

Démarrage en force pour le Wallimage bruxellois

LE RÉSUMÉ

Lors de sa première session, le Screen Brussels Fund, le **nouveau fonds d'investissement bruxellois dans l'audiovisuel**, a étudié 43 dossiers.

Il a investi **1,7 million d'euros dans 14 d'entre eux**, issus de tous les genres: fiction, animation, série télévisée, documentaire, web série.

Ils généreront **près de 13 millions de retombées économiques** pour l'industrie audiovisuelle bruxelloise, soit un ratio de **760%**.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Créé en début d'année, le Screen Brussels Fund, surnommé par certains le «Wallimage bruxellois», connaît un départ prometteur.

Ce fonds d'investissement dans les productions audiovisuelles existait déjà mais il dépendait de Wallimage, sous forme d'une «ligne mixte Wallimage-Bruxellimage». Désormais, il fonctionne de manière autonome avec sa propre équipe et ses propres moyens. Le gouvernement bruxellois lui a attribué 3 millions d'euros par an contre 1,5 million pour l'ancienne ligne. Pour en bénéficier, le producteur doit apporter 40% du budget (pour un long-métrage) et s'en-

gager à dépenser au minimum 250.000 euros dans l'industrie audiovisuelle bruxelloise (techniciens, comédiens, postproduction, effets spéciaux etc.).

Plus de 40 dossiers

Le premier appel à projets auprès du secteur a dépassé toutes les attentes. Lors de la session inaugurale, le Screen Brussels Fund a en effet dû examiner pas moins de 43 dossiers. Après examen, le fonds a décidé d'investir un montant de 1,685 million d'euros dans quatorze productions différentes: huit longs métrages de fiction (dont un film d'animation), trois séries télévisées, deux documentaires et une web série. Comme le fonds dispose de 3 millions d'euros, la prochaine session, prévue fin novembre attribuera donc 1,315 million d'euros.

Noël Magis, directeur général du Screen Brussels Fund, explique ce succès par plusieurs facteurs: «D'abord, il a fallu attendre longtemps entre la dernière session sous l'ancienne formule Wallimage-Bruxellimage, il y avait donc une grande attente, détaille-t-il; ensuite, le fonds est, forcément, plus facilement accessible aux producteurs flamands qui constituent 30% des dossiers; enfin, la manne du Tax shelter, qui continue de croître, n'est pas étrangère à ce dynamisme des producteurs.»

Pour répartir les 43 prétendants, le Screen Brussels Fund a avant tout retenu le critère de l'impact économique des investissements. «Il s'agit d'un fonds économique, rappelle Noël Magis; comme

il y a plus de candidats que de moyens, nous avons été particulièrement attentifs aux projets générant des effets structurants en matière d'emplois pour les Bruxellois et pour le carnet de commandes des entreprises prestataires de services de la Région». En clair, les plus offrants ont été les premiers servis.

Un ratio de 760%

Pour cette première session, ces effets structurants s'élèvent à plus de 12,8 millions d'euros de dépenses audiovisuelles en Région bruxelloise. Soit un ratio moyen de 760%. Autrement dit, un euro investi par le fonds en rapportera 7,6 à l'industrie audiovisuelle bruxelloise. C'est plus que sous le règne de l'ancienne ligne Wallimage-Bruxellimage qui dégagait un ratio moyen de 574%.

«Au-delà de ces effets structurants pour le secteur, ce qui est encourageant, c'est que dans 10 de ces 14 projets, Bruxelles fait partie intégrante du scénario, ce qui générera aussi un important retour en termes d'image», ajoute Noël Magis. En ces temps troublés pour la Capitale, c'est, de fait, toujours bon à prendre...

«La majorité des projets retenus généreront un return en termes d'image pour la Région bruxelloise.»

NOËL MAGIS

DIRECTEUR GÉNÉRAL
DU SCREEN BRUSSELS FUND